

Lutgen, au nom du père

Rencontre Alice Dive

Gagner la confiance d'un Bastognard est définitivement une entreprise ardue. "Le monde rural a développé une forme de fidélité qui lui est propre. Si vous ne cherchez pas à le tromper, il peut être d'une grande coopération. Il suffit d'être soi-même", nous confiait-on lors la Foire de Libramont. Message reçu.

Il est un peu plus de 10h30 ce jour-là lorsque nous atteignons la porte d'entrée de la demeure paternelle. On se remémore alors ces quelques mots captés la veille par téléphone. "Je risque de vous décevoir car je n'ai pas grand-chose à dire..." On sonne. Des chiens aboient. A coup sûr, ce ne sont pas des molosses. Guy Lutgen se présente. L'homme paraît plutôt en forme. "Je suis sorti de l'hôpital il y a quelques jours", lâche-t-il d'emblée. L'ancien ministre PSC va mieux. Mais reste très affaibli. Il nous reçoit dans son bureau. Ce même espace de travail qui, jadis, fut occupé par un certain... Philippe Collard. Dans la pièce voisine, trois Jack Russell piaffent d'impatience. "Celui à poils ras est à moi, les deux autres sont à Benoît. Il me les amène souvent vu son emploi du temps chargé. Pour moi, c'est une présence supplémentaire dans la maison." Cela fait un peu plus de dix ans que Guy Lutgen a perdu son épouse. "Je ne me suis jamais habitué à cette solitude...", confie-t-il.

De la brucellose aux œufs contaminés, de Guy à René

Sur la table, "La Libre" du jour titre sur la crise des œufs contaminés au fipronil. On saisit l'occasion. La brucellose, la crise de la viande bovine, la vache folle, la dioxine... les crises, cela vous connaît, Monsieur Lutgen ! Qu'en pense l'ancien ministre wallon de l'agriculture (on notera au passage que l'actuel ministre de tutelle, le CDH René Collin, était alors son chef de cabinet) ?

"Je vous le jure, je ne savais rien"

L'homme, 81 ans tout de même, soigne son entrée. "Écoutez, ce qui me semble pervers dans le cas présent, c'est que la presse – je m'excuse de le dire – y voit directement un danger pour la santé humaine. Cela fait paniquer tout le monde. Or, il semble qu'il n'en soit rien. Moi-même je suis pris par cela. Ce matin, il me restait trois œufs dans le frigo. Je les ai jetés. C'est de l'idiotie de ma part ! Mais voilà, je suis déjà mal en point, je me suis dit qu'il valait mieux éviter d'en remettre une couche" (Rires).

Et de se positionner : "Et puis, c'est vrai que je trouve que notre Afsca (NdLR : l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire) ferait bien de se pencher davantage sur les trafics commerciaux internationaux plutôt que de se focaliser sur les petites exploitations avicoles."

Le paquet de Boule d'Or (exit les Saint-Michel vertes de l'époque) trône sur la table. "Vous fumez ?", demande-t-il. "Cela vous gêne-t-il si je..." Il allume une première cigarette. "Je fume depuis 65 ans. Ne fumez jamais !"

Le père Lutgen était-il au courant du "coup" que son fils, Benoît, préparait, de sa volonté de rejeter les socialistes dans l'opposition ? "Non, je vous le jure, je n'en savais rien." Ainsi, le fiston ne consulte

jamais son père avant de prendre une décision politique... ? "Jamais. Nous nous sommes mis d'accord sur ce point dès le départ. Et puis de toute façon, mon fils est plus malin que moi..." Pas un mot donc. Pas même un signe avant-coureur de cette chaude journée du 19 juin 2017 au cours de laquelle son fils Benoît, l'actuel président du CDH, a décidé de balancer le PS aux orties en Wallonie et à Bruxelles.

Il raconte : "Pour tout vous dire, c'est même ma fille aînée, Françoise, qui m'a annoncé la nouvelle. Ce jour-là, j'étais parti me balader avec le chien près de mon étang, à Noville. J'entends encore ma fille me lancer au téléphone 'Alors, tu as vu ce qu'a fait Benoît ? Qu'en penses-tu ?' J'ai filé à la maison pour écouter les informations. L'appeler lui ? Je n'y ai même pas songé un instant".

"Je crois que Benoît n'avait pas conclu d'accords préalablement..."

Une gorgée d'eau et il repart illico : "Sincèrement, je n'ai pas été étonné, cela devait arriver. Ce qui m'a fait presque vomir, c'est l'affaire du Samusocial de Bruxelles. C'est révoltant. Cela va tout à fait à l'encontre de l'idéal socialiste qu'est la préoccupation des plus démunis ou en tout cas de ceux qui ont le plus de difficultés à vivre. En ce qui me concerne, je me suis bien entendu avec les socialistes... des André Cools, Bernard Anselme ou Robert Collignon. Mais c'était une toute autre époque. Il n'y avait pas encore cette espèce de structure d'Etat à l'intérieur de la région que les socialistes ont mise en place".

Quelques jours plus tard, le père Lutgen croise son fils. "Je me souviens de lui avoir déclaré : 'Je te comprends, c'était vraiment trop odieux'. Puis, je lui ai quand même lancé : 'Je suppose que tu as des accords ailleurs...'. Benoît ne m'a pas répondu. Il ose : 'Mon opinion est qu'il n'avait pas conclu d'accords préalablement. J'imagine

qu'il devait avoir un filet au niveau wallon mais je n'en suis même pas certain".

Certains ténors du CDH avaient consilié à Benoît Lutgen de monter dans la majorité au fédéral avec le MR (et la N-VA) en 2014. Il n'a pas suivi leur avis. "Benoît ne supportait pas Charles Michel. Je ne révèle rien en disant cela. Il suffit de visionner les débats télévisés de l'époque. Il l'avait même traité de 'menteur'. Je n'ai jamais su ce qu'il s'était passé entre eux".

Un pronostic pour la suite des négociations ? "Avec Maingain qui joue au grand seigneur et Gosuin qui lui emboîte le pas, Benoît n'est pas sorti des difficultés. Cela, je vous le dis !"

Le "Kennedy bastognard"

A l'évocation des critiques émises à l'encontre de son fils – "déloyal, infidèle, traître..." – celui qu'on surnommait jadis le "Kennedy bastognard" s'anime et retrouve toute son ardeur : "Alors ça, cela me fait mal !", bondit-il. "Benoît n'est pas un traître ! Selon moi, le traître en politique, c'est celui qui ne respecte pas, sans raison, les accords pris. Je dis bien 'sans raison' ! Dans le cas qui nous préoccupe aujourd'hui, le 'non possumus', l'impossibilité de poursuivre dans un climat qui, visiblement était plus que délétère, prédomine sur tout le reste."

On objecte : la survie du CDH est également en jeu. "Le CDH n'est et ne sera jamais un grand parti. Mais l'idéal humaniste qu'il défend perdurera." On le provoque. Être humaniste et rural, c'est un pléonasm...

Voir suite en pages 14 et 15

Voir le début de la rencontre en pages 12 et 13

C'est en tout cas ce que déclarait son fils Benoît, lors de la dernière édition de la Foire de Libramont. "Bon d'accord, s'amuse le Bastognard, disons que les ruraux, en général, s'expriment moins bien que les gens des villes. Mais il est vrai qu'il y a une grande fidélité propre au monde rural : fidélité dans l'engagement politique, dans l'engagement culturel voire même culturel. C'est le paysan ardennais qui vous parle ici."

Le traumatisme "post-Collard" et la rupture avec Deprez

Parlons-en justement. La trahison en politique, Guy Lutgen en sait quelque chose ! En 2000, alors qu'il est bourgmestre de Bastogne sans discontinuer depuis 1977 ("empêché" à partir de 1988 lorsqu'il est nommé ministre wallon de l'Agriculture), il perd les élections communales face à son poulain de toujours, Philippe Collard, alors passé au MCC, le mouvement créé par Gérard Deprez, passé du PSC au MR.

A l'époque, Guy Lutgen crie à la trahison, au machiavélisme... "Oui, il n'y a pas d'autres mots. J'ai été trahi. Philippe Collard a tout eu de moi. En politique, que l'on se fusse battu, ce n'est rien. Mais lorsque l'on est battu par malhonnêteté, je trouve que c'est une faute morale." Guy Lutgen réfléchit puis se décide à livrer, "une bonne fois pour toutes", le fond de sa pensée : "Pendant des années, j'ai imaginé que c'était Gérard Deprez qui avait attiré Philippe Collard dans ses filets du MCC afin de me faire perdre le mayorat de Bastogne. Aujourd'hui, je commence à croire que Gérard ne m'aurait pas fait un coup pareil..."

Guy Lutgen et Gérard Deprez – que le sort tragique de leurs pères respectifs, fusillés par les Allemands le 21 décembre 1944 à Noville, avait à jamais liés – ne s'adresseront plus la parole pendant plus d'une décen-

nie. Quelques années plus tôt déjà, les contacts entre les deux hommes s'étaient refroidis lors d'un congrès à Libramont (1997) au cours duquel Guy Lutgen avait publiquement manifesté son souhait de voir Deprez déguerger au plus vite des rangs du PSC. "J'ai été dur avec lui, c'est vrai, concède aujourd'hui le père Lutgen. Si je le regrette ? Je ne sais pas. Disons que j'aurais peut-être pu éviter de le faire publiquement. Je n'en sais rien ! Quand je serai de l'autre côté et que je saurai ce que j'aurais dû faire, je vous téléphonerai !"

On marque une courte pause. Guy Lutgen rallume une cigarette. "Vous savez, poursuit-il, sur le plan professionnel, Benoît a une bien meilleure maîtrise de ses émotions que moi. J'étais beaucoup plus démonstratif, moins solitaire et certainement moins secret. Finalement, moi, j'ai fait de la politique par hasard. Vraiment ! Je me souviens encore des jours qui ont précédé mes premières élections. C'était en 1964. J'avais été approché par le Parti catholique. Avec mon épouse, on comptait les voix que j'allais récolter : 'Le voisin du dessus ? Elle oui, mais lui par contre...' Nous arrivions au total de 36 voix. J'en ai fait 525..."

Un duel fratricide devenu public, un mystère jamais percé

Vient l'épineux dossier familial. En 2003, ses deux fils, Jean-Pierre et Benoît, s'affrontent sur le terrain électoral à l'échelon fédéral. Le premier participe au lancement sans succès – d'un nouveau parti, le CDF (Chrétiens démocrates francophones). Le second roule pour le CDH. Comment Guy Lutgen vit-il ce combat presque fratricide ? L'Ardenne respire un bon coup, puis se lance : "Écoutez, vous comprenez que cela me turlupine. Jean-

Pierre est tout simplement génial dans ce qu'il fait. C'est extraordinaire. Monter une telle société (NdR : Jean-Pierre Lutgen est le fondateur et CEO de la marque de montres Ice-Watch) en dix ans, c'est formidable. Il a eu le flair au moment opportun. Avec son frère, Benoît, je ne sais pas ce qui s'est passé. Je vous parle très franchement. Je ne sais pas. Et si je le savais, je ne vous le dirais pas. Je leur ai dit une fois, mais pas deux : 'Mettez-vous une fois autour de la table et réglez cela'. Ils ne m'ont pas répondu, ni l'un ni l'autre."

Il réfléchit encore, longuement, comme s'il voulait bien doser les mots qu'il va employer et poursuit : "Mon impression est que Jean-Pierre voudrait être le porteur du nom Lutgen. Politiquement, j'entends. Il est très énigmatique. Mais que les choses soient claires et cela, vous pouvez l'écrire : si Jean-Pierre se présente aux prochaines élections communales de 2018 sur une liste libérale, je mettrai des affiches de Benoît. Car ma philosophie, mes valeurs sont celles du CDH ! Point."

Il évoque ensuite ses deux filles : Françoise, l'aînée, et Christine, décédée en 2009. "Mes filles sont formidables", confie-t-il. Vous savez, j'avais huit ans et demi lorsque mon père a été fusillé. Très jeune, j'ai dû tirer mon plan, sans référent paternel. Jamais je n'ai eu en tête de faire de mes enfants des gens comment dire... 'supra les autres', enfin connus et reconnus. Et, à ma connaissance, ce n'était pas non plus dans les intentions de mon épouse. Notre famille est vraiment une famille comme une autre."

"Tout me passe par la tête. Jusqu'à souhaiter la mort"

L'homme s'éclipse un instant, puis revient. "Venez, je vais vous montrer quelques photos." On le rejoint. "Il y a

des images que je n'oublierai jamais : la destruction de Bastogne durant la guerre au cours de laquelle je ramassais des mégots de cigarettes pour fournir du tabac à un vieil homme du village; le coup de foudre pour ma femme – je la vois encore dans le parc des Sœurs en robe de Vichy – la mort de mon épouse et puis celle de ma fille....” Il nous confie un album photos et retourne s'asseoir : “Aujourd'hui, le vieux paysan ardennais que je suis rabat un peu son caquet, voyez-vous. Tout me passe par la tête, jusqu'à souhaiter la mort. Et cela, vous pouvez l'écrire. Je suis chrétien. Avoir la foi du charbonnier, c'est une espèce d'équilibre que l'on a. Mais, sincèrement, si vous poussez le raisonnement un peu plus loin, vous devenez fou. Il m'est arrivé de ne plus y croire.”

Guy Lutgen boit une gorgée d'eau, puis conclut.

Comme s'il avait préparé sa sortie : “J'espère que je n'aurai pas trop à souffrir avant de mourir. En fait, je ne veux pas que l'on me laisse souffrir. Je ne suis pas pour une souffrance rédemptrice. Cela signifie que l'on doit utiliser tous les moyens pour atténuer les souffrances même si cela conduit à la mort. Donc, cela est proche... si ce n'est pas de l'euthanasie. Pour le reste, je dis que je n'ai pas peur de la mort mais dans le fond, tout le monde a peur de la mort...”

Quatre heures se sont écoulées depuis notre arrivée. On songe à prendre congé sur la pointe des pieds. Machinalement, on lui propose une dernière question :

- “Vous n'avez plus rien à ajouter, Monsieur Lutgen ?

- “Si... Si je n'avais pas ce foutu régime alimentaire à suivre, je vous invitais à déjeuner.”

Alice Dive

L'ultime entretien

- Depuis son “Ardenne profonde”, Guy Lutgen, 81 ans, commente la crise politique déclenchée par son fils Benoît, le président du CDH.
- La trahison en politique? L'ancien bourgmestre PSC de Bastogne en sait quelque chose.
- Pour la première fois, il revient sur le mystérieux conflit qui oppose ses deux fils, Jean-Pierre et Benoît. Et tire sa révérence.

Guy Lutgen en quelques dates

- ▶ Né à Noville (Bastogne) le **19 avril 1936**, Guy Lutgen est licencié en philosophie de l'Université catholique de Louvain (UCL).
- ▶ Jusqu'en **1977**, il enseigne le latin et l'histoire au séminaire de Bastogne.
- ▶ Elu premier bourgmestre de Bastogne en **1977** après la fusion des communes, il décide de se consacrer entièrement à la politique. Sénateur dès cette même année, il compte parmi les députés à siéger lors de la première séance du Conseil régional wallon – futur Parlement wallon – le **15 octobre 1980**.
- ▶ En **1985**, il devient secrétaire d'Etat chargé de la modernisation et de l'informatisation des services publics au sein du gouvernement national.
- ▶ En **février 1988**, il est désigné ministre de l'exécutif régional wallon. Pendant trois législatures consécutives, il officie en tant que ministre de l'Agriculture.
- ▶ Retiré de la politique depuis **2000**, Guy Lutgen est le père de Françoise, Jean-Pierre (fondateur et CEO de la marque Ice-Watch) Christine (décédée en 2009) et Benoît (actuel président du CDH).
- ▶ Le **18 septembre 2014** dernier, l'homme a été élevé au rang d'officier du Mérite wallon.